

Expérimenter sur l'humain ?

Le philosophe réfléchit à la validité scientifique des témoignages produits dans les débats sur le mariage homosexuel.

La discussion sur le « mariage » homosexuel bat son plein. On entend dire : *« Ne perdons pas notre temps à échanger des arguments abstraits, et regardons la réalité, le concret, la vie, quoi ! On nous dit que des couples du même sexe ne pourraient pas élever correctement les enfants à eux confiés. Eh bien, interrogeons les jeunes adultes que les hasards de la vie ont mis dans cette situation, et demandons-leur s'ils ont été heureux entre papa et papa, ou entre maman et maman ! »*

On peut faire à cette méthode plusieurs objections qui portent sur les faits. Certains ont fait remarquer, par exemple, que l'on n'a étudié qu'une cohorte insuffisamment nombreuse pour être représentative, que les sujets dont les témoignages ont été montés en épingle ont été triés en fonction de la réponse qu'on attendait d'eux, voire que ceux dont la réponse aurait été négative ont été tellement malheureux qu'ils se sont tués, ou qu'ils sont restés trop abîmés pour accepter de sortir de leur trou, etc. Bref, on dira que le procédé n'est pas assez scientifique.

Je voudrais ici défendre la conclusion opposée : ce procédé est trop scientifique, et c'est pourquoi il est absurde. Il me faut pour cela attaquer l'argument dans son principe, au lieu d'en contester les résultats. Cela me permettra, d'ailleurs, des conclusions de portée plus vaste que la question actuelle du « mariage pour tous ».

L'application de ladite méthode repose sur la confusion entre deux significations du mot « expérience », à savoir l'expérience vécue et l'expérimentation scientifique. Pour étudier un phénomène physique au moyen de la méthode expérimentale, il faut faire abstraction des circonstances qui lui donnent une date précise et en font un événement. Ainsi, on étudiera la chute des corps sans se demander si c'est un gland ou une citrouille qui tombe sur la tête du Garo de La Fontaine. On ignorera la

façon dont la pomme, qui, dans *La Rubrique à brac*, ne cesse de tomber sur celle d'Isaac Newton, a changé l'histoire. Le physicien ne verra là-dedans que des « graves » qui vérifient tous la même loi d'accélération.

En laboratoire, on s'efforcera de créer un milieu dans lequel toutes les circonstances étrangères au phénomène étudié seront neutralisées pour ne laisser voir que lui. On l'isolera des variations de température et de pression, on calculera, pour les éliminer, les risques d'erreur liés à la personnalité de tel ou tel observateur. On obtiendra ainsi des cas parfaitement répétables, et qui donneront tous les mêmes mesures.

Tout cela est pleinement justifié et s'est avéré d'une extraordinaire fécondité, là où il s'agit de phénomènes physiques, chimiques, biologiques, bref, naturels. Et cela marche aussi là où l'on étudie l'homme sous l'angle où il relève de ces sciences.

Mais là où il s'agit de la vie humaine comme telle, c'est-à-dire en tant qu'elle se déroule dans l'histoire d'une personne dont on peut écrire la biographie, une telle méthode est impossible. Tout simplement parce que l'abstraction qui permet la rigueur expérimentale n'est pas possible dans ce cas.

Je n'ai jamais connu mon père. Mais j'ai le souvenir d'une enfance très heureuse. C'est plus tard que la souffrance est venue et restée. Aurais-je été plus heureux, plus équilibré, s'il n'avait pas été tué ? Peut-être... Mais peut-être que non.

Une jeune femme, grandie entre un père et une mère qui passaient leur temps à se déchirer et à la prendre en otage l'un contre l'autre, peut se dire qu'elle aurait été plus heureuse, plus équilibrée, dans un couple homosexuel harmonieux. Peut-être... Mais peut-être que non.

De la même façon, mais à l'inverse, on demandera aux enfants élevés par des parents du même sexe s'ils avaient été plus ou moins heureux et équilibrés, dans un couple hétérosexuel. Peut-être... Mais peut-être que non. Comment le savoir, ce qui s'appelle savoir ? Dans les trois histoires que je viens de raconter, on reste dans le domaine du rêve.

On pourrait d'ailleurs généraliser : et si j'étais resté célibataire ? Et si j'avais épousé une autre femme ? Et pourquoi pas : et si j'étais quelqu'un d'autre ?

Avec cette dernière question, l'absurdité est patente. Mais elle n'est pas moindre dans les autres exemples. Pour que l'expérience soit concluante, il faudrait que l'on puisse se mettre dans les conditions de laboratoire que j'ai décrites plus haut. Mais comment comparer les cas, là où il s'agit d'histoires personnelles ? Il faudrait que la même personne, avec le même caractère, puisse se replacer dans des circonstances différentes. Nous n'avons qu'une vie, nous n'avons qu'une histoire, que nous gardons en mémoire, consciemment ou non. Voire, c'est cette histoire qui fait de nous ce que nous sommes. Des circonstances différentes feraient de nous des personnes différentes. Les philosophes pourront relire à ce propos le troisième chapitre de *l'Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson.

Pas question donc de sortir de notre vie pour nous installer à l'intérieur d'une autre, que nous pourrions comparer à celle que nous vivons actuellement. En conclusion, il faut ne tenir aucun compte, que ce soit pour ou contre, de ces prétendues « expériences ». Telles qu'on nous les présente, elles ne servent de toute façon qu'à nous faire nous vautrer dans les bons sentiments. Et que Jenny l'ouvrière se lamente ou s'attendrisse est bien égal.

Accroître la rigueur de telles « expériences » ne changerait rien à l'affaire. Elles ne seraient probantes que si elles se changeaient en une expérimentation. Mais, ce faisant, elles transformeraient leurs objets en choses, leur ôtant par là ce qui en fait des personnes. L'expérimentation sur l'humain dont j'ai fait mon titre n'est pas seulement interdite pour des raisons morales. En un certain sens, elle est tout simplement impossible.

Et si j'étais resté célibataire ? Et si j'avais épousé une autre femme ? Et pourquoi pas : et si j'étais quelqu'un d'autre ?